

Québec figure avec avantage dans presque tous les départements.

Les produits miniers attirent tout particulièrement l'attention des spécialistes qui reconnaissent qu'en fait de produits miniers la province de Québec ne le cède à aucun pays et tout particulièrement à l'égard du mica et de l'amianté. La province de Québec fournit les 98 par cent de l'amianté au monde entier.

En fait d'horticulture, les deux cents vingt-cinq variétés de fruits de toutes sortes, superbement disposés et pouvant être renouvelés à mesure qu'ils sont avariés, attirent tout particulièrement l'attention des horticulteurs des pays étrangers qui ne croyaient pas à la possibilité de cultiver dans la province de Québec toutes ces espèces de fruits.

Ce qui n'est pas peu dire à l'avantage de la province de Québec que l'on dit si arriérée au point de vue agricole, c'est qu'en fait d'agriculture la province de Québec tient la première place par la quantité et la qualité de produits agricoles et le grand nombre d'instruments aratoires fabriqués dans la province. Le trophée du tabac comprend trente-deux échantillons de tabac fabriqué sous différentes formes et d'une qualité supérieure au dire des experts.

Le département de l'éducation, section de la province de Québec, quoique non complètement installé, attire tout particulièrement l'attention des hommes de l'art et de tous ceux qui s'intéressent vivement à l'éducation : ce qui nécessairement jettera un grand crédit sur la province de Québec. L'installation dans le choix et la réunion de tous les objets exposés, de même que les documents les plus précieux qui y figurent, donnent une juste idée des progrès réalisés dans la province de Québec, en ce qui concerne les différentes branches de l'enseignement. Le Rév. M. Bruchési qui sait si largement mettre à contribution le plus grand zèle à l'égard des œuvres importantes qui lui sont confiées, remplit la charge de surintendant de cette section avec le plus grand succès et de manière à donner à la province de Québec le plus grand relief possible.

Le tableau historique 1853-1893 entièrement peint à la main et exhibé par la Congrégation Notre-Dame de Montréal attire la plus grande attention des visiteurs.

*La culture dans l'état du Michigan, E.-U.*—Plus de 60,000 fermes dans l'Etat du Michigan, d'après les derniers rapports, sont grevées d'hypothèques.

D'après ce rapport il appert que 39 pour cent des propriétés sont hypothéquées et que les hypothèques représentent environ 46 pour cent de la valeur de la propriété. Ce qu'il est surtout important de remarquer, c'est le fait que la valeur de toutes les fermes de cet Etat, en 1893, est de \$15,000,000 moindre que la valeur des mêmes propriétés en 1888. C'est le *Herald* de Boston qui nous rapporte ces faits et il ajoute que cette chute dans la valeur des fermes est un peu la même pour tous les Etats-Unis.

Voilà, de l'aveu même de nos voisins, quelle est la situation agricole de la république que les annexionistes, nos adversaires, nous représentent dans des conditions si admirables.

Nous ne nous réjouissons pas de la misère des fermiers américains ; au contraire nous les plaignons sincèrement. Nous sommes plus généreux que ceux qui désireraient une union intime entre les deux pays pour mieux nous soumettre à leur ambition et englober plus facilement notre patrimoine national.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de nous sentir orgueilleux de la position de nos cultivateurs, quand nous la comparons à celle des cultivateurs américains.

Pendant que de l'autre côté de la frontière, on lutte contre la diminution de la valeur de la propriété et contre toutes les misères qui s'en suivent, au Canada on se réjouit de l'élan qui est donné à l'agriculture, de l'augmentation de la valeur des fermes et de la libération des dettes et hypothèques qui sont les plus grandes plaies d'un pays.

Mais, pourtant, les cultivateurs américains ont à leur portée l'immense marché de soixante millions de consommateurs, comment se fait-il qu'ils soient réduits à crier famine ?

Cependant, la vie du cultivateur américain ne coûte pas plus cher aujourd'hui qu'elle coûtait en 1888, loin de là ! Il n'a jamais été capable de vivre à aussi bon marché qu'il le fait maintenant. Ses habits et tout ce qu'il a besoin peuvent être achetés à très bas prix, grâce à la production énorme et à bon marché.—*Le Courrier de Saint-Hyacinthe.*

— Le ministre des finances vient d'être informé, de la part du haut commissaire à Londres, que, vu les grandes sécheresses dont se plaignent avec raison les cultivateurs anglais, la récolte du foin, surtout dans la partie sud du Royaume-Uni, sera à peu près nulle cette année. L'impression générale est que le